SUCRE ABEILLE LE PLUS SUCRÉ

no.36

Service de vente Entrepôt rapide Imprim. du Progrès du Nord

ANNONCES LÉGALES

CESSION

DEUXIÈME PUBLICATION

Suivant conventions, en date du 23 Décembre 1913, Monsieur Laborde, demeurant à Lille, rue Esquermoise, n° 36, a vendu à Monsieur Fontaine, demeurant à Lille, rue J.-J.-Rousseau, n° 88, son fonds de commerce d'articles de Paris et soldes, sis à Lille, rue des Poissonceaux, 1.

Les oppositions seront reçues jusqu'au 19 Janvier 1914, chez Monsieur Fontaine. 377

CESSION

PREMIÈRE PUBLICATION

Par acte sous s. p., en date du 6 Janvier, M. Willems Henri a vendu à M. Borence Henri son fonds de commerce d'estaminet qu'il exploite rue de Marquette, 88, à La Madeleine.

Les oppositions seront reçues chez M. Borence, rue de Marquette, 88, jusqu'au 20 Janvier.

Etude de Me Paul LEFORT, docteur en droit, avoué à Lille

Assistance judiciaire. — Décision du 20 Novembre 1913

DEMANDE EN

Séparation de biens

Par exploit du ministère de Me Bon, Huissier à Lille, en date du 7 Janvier 1914, enregistré.

La dame Germaine-Palmyre Beaumart, épouse de M. Floris-Alfred Dreuse, ex-entrepreneur de peinture, avec lequel elle demeure à Lille, 22, rue St-André, a formé contre son mari et M. Carbonnier, comptable à Lille, en sa qualité de liquidateur judiciaire de ce dernier, une demande en séparation de biens.

Me LEFORT, Avoué, est constitué et occupera dans l'instance pour ladite dame.

Pour extrait :

366 (signé) LEFORT.

CESSIONS

Cabinet de Me Emile MONTIGNY Ancien Officier Ministériel, Liquidateur

45, Grand'Place, 45

St-AMAND-les-EAUX (Nord)

A CÉDER

pour cause d'accident

TRÈS IMPORTANT COMMERCE de MARCHAND DE POMMES DE TERRE EN GROS, taillant annuellement 150.000 fr. d'affaires, matériel, 2 chevaux, camions, etc. Prix modéré. S'adresser audit Me MONTIGNY. no.148

FERMES A CÉDER

environs Lille, 6, 9, 12, 18, 25, 34, 46, 58, 72, 110 hectares, 3 laiteries. Ecrire Ringo, march. grains, 16, rue du Chaufour, à La Madeleine. no.40

A CÉDER

après fortune

Biens sous préfecture de la Côte-d'Or, Hôtel de premier ordre, avec 12 chambres confortables, omnibus de gare, automobiles, salle de bal, de cinématographe avec appareils de l'établissement, 14 bonnes foires par an, loyer 3.000 fr., long bail, bénéfices nets par an 10.000 francs, prix 35.000 avec facilité de payer par annuité.

Ecrire HERARD, 47, boulevard Sébastopol, Paris.

Retards des Epoques Syphilis et Blennorrhagie

GUÉRISON CERTAINE

Docteur TORCK, 7, rue d'Amiens, LILLE

— Consultations de 2 à 7 heures — 31

Tisanes V. Mairie

Herboriste diplômé de 1re classe

155, Rue de Paris, 155 — LILLE

Avant de vous soigner par le plantes médicinales, prenez avis de M. Mairie, dont la compétence est connue et appréciée dans toute la région, où ses tisanes font merveille depuis plus de trente années ! no.2482

IMMEUBLES à vendre

Etude de Me MATHIAS, Notaire à Wavrin.

VILLE DE LILLE

Faubourg des Postes (extra-muros), Rue de Marquillies

1° ATELIER à usage de forge, en activité avec 2.276 mètres de terrain.

2° FONDS DE COMMERCE D'ENTREPRISE DE PIÈCES DE FORGE.

A ADJUGER

volontairement en un seul lot

Le JEUDI 22 JANVIER 1914, à 2 heures et demie précises, en la mairie de Loos-les-Lille, par le ministère de Me MATHIAS.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me MATHIAS, Notaire à Wavrin. 18;140

Etude de Me DELMOTTE, Notaire à Lille, rue du Molinel, n° 42.

A VENDRE

par adjudication publique

Le LUNDI 19 JANVIER 1914, à 2 heures après-midi, en la salle des adjudications des Notaires de Lille, rue de Puébla, n° 7.

VILLE DE LILLE

I. — Rue d'Italy, n° 118

Maison d'Habitation

Louée par bail, moyennant, outre l'acquit des impôts et de la consommation des eaux, un loyer annuel de 850 francs, ci 850 fr.

MISE A PRIX : 16.000 francs.

II. — Rue Malakoff, n° 23

Maison d'Habitation

Revenu annuel brut 960 fr.

MISE A PRIX : 5.000 francs.

III. — Rue Malakoff, n° 25

Maison d'Habitation

Revenu annuel brut 360 fr.

MISE A PRIX : 5.000 francs.

Faculté de traiter avant l'adjudication.

Pour tous renseignements, s'adresser audit Me DELMOTTE, Notaire. 2750

Etude de Me MARTIN, Notaire à Lille, rue Jacquemars-Giélée, n° 11.

Biens des Hospices civils de Lille

Le VENDREDI 23 JANVIER 1914, à 10 heures précises du matin, il sera procédé, en l'Hôtel des Hospices (salle des adjudications), sis à Lille, rue de la Barre, n° 41, à la

VENTE

par adjudication de :

1. — Un TERRAIN, sis à Lille, rue Meurein, de 379 mq 44.

Mise à prix (à 60 fr. le mq), 22.766 fr. 40.

2. — Un TERRAIN, sis à Lille (extra-muros), rue Houzé, de 250 mq environ (moitié rue comprise).

Mise à prix (10 fr. le mq de terrain utile), 1.700 fr. environ.

3. — Un TERRAIN, sis à Lille (Fives), rue prévue aboutissant rue Etienne-Marcel, de 539 mq 18 dmq, dont 66 mq de terrain de rue.

Mise à prix (6 fr. le mq de terrain utile), 2.785 fr. 44.

4. — Un TERRAIN, sis à Hellemmes, rue Vanderstraeten (prolongement de la rue Ferdinand-Mathias), de 203 mq 12.

Mise à prix (12 fr. le mq), 2.437 fr. 44.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me MARTIN, Notaire, ou aux Hospices civils de Lille, rue de la Barre, n° 41 service des biens. 2584

AVIS DIVERS

AVIS. — Wahagnies, 9 Février, ADJUDICATION des fournitures classiques. 160

AVIS

Je rachète les

Annuaires 1913

L. SIÓN, rue Nassène, 39, Lille

13;157

Dans tous les Cas

CONSULTEZ DE SUITE

Mme GAUQUIÉ

Sage-Femme de 1re classe de la Faculté de Médecine de Lille, 25, boulevard Hippodrome, à Lille, de neuf heures à sept heures

Maison spéciale d'Accouchement

reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants no.11

Mme MARIE-LOUISE

CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches les plus difficiles, procès, cœur, loi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, 166 rue de Paris, entrée rue Trinité. Correspondance no.21

Dépôt général : Pharmacie Normale de Roubaix. 176

L'ÉPARGNE POPULAIRE DU NORD

est la seule Société d'Epargne

qui donne le Droit de Contrôle à ses adhérents,

tous les jours dans ses bureaux, au siège social,

5, Grand'Place, LILLE

Comptabilité et titres à disposition de chaque intéressé sans qu'il soit besoin de prévenir.

2719

L'OFFICE DES RECHERCHES

120, rue des Postes, Lille

FAIT CESSER

POURSUITES

contre personnes gênées Arrange leur situation

PAYE

créanciers. Obtient pour commerçants solvables

CRÉDIT

FONDS DE ROULEMENT (Discrétion absolue) no.23

MESDAMES

Pour Troubles périodiques et douloureux, Retard, Suppression ou Irrégularités regrettables et inquiétantes des époques : Ecrivez en confiance le cas qui vous préoccupe au Docteur BATTET, Pharmacien à Fécamp (Seine-Inférieure), qui vous enverra gratis et discrètement tous les renseignements demandés et vous indiquera le moyen facile pour vous remettre en quelques jours et sans danger. no.17

PRÊT sur sig. à tous dep. 3 %. Remb. 10 ans, p' acompt. Paillard, 39, rue Monge, Paris. no.388

GRATUIT

LA PHARMACIE NORMALE DE HOLBAIN, 106, rue de Lannoy, envoie franco, sur demande, son magnifique prix courant, contenant de précieux renseignements d'hygiène utiles dans toutes les familles.

Vient de Paraître :

LA CARTE - GUIDE CAMPBELL

Pour le NORD

comprenant :

1° Un guide de 41 pages, clair et concis, renfermant de nombreux plans de villes et tous les renseignements qu'il est utile ou intéressant de connaître en cours de voyage.

2° Une carte au 1/320.000e gravée en 4 couleurs portant toutes indications utiles aux chauffeurs, cyclistes, touristes.

Prix net : 1 fr. ; Par la poste : 1 fr. 15

En vente aux MESSAGERIES DU PROGRÈS DU NORD et chez tous nos Dépositaires.

RÉOUVERTURE

pour la saison 1913-1914, de l'ECOLE de

Sténo-Dactylographie OLIVER

pour Dames et Jeunes Filles

Fondée en 1904

Pour tous renseignements, s'adresser à la Directrice des cours, ou à

M. de COSTA LEE

Administrateur - Délégué de la Société Anonyme de Bureaux Modernes du Nord

24, rue des Ponts-de-Comines, 24

LILLE

Téléphone 17.36

Placement gratuit et assuré des élèves, plus de 3.000 Machines " OLIVER en usage dans la région.

Nombreuses références

Situation d'avenir pour les Elèves

Professeurs Diplômés de Paris no.33

Bas à Varices

CHAUSSETTES, MOLLETIÈRES sur mesure en 24 heures

C.-J. VIVIEZ40

Bandages, ceintures ventrières sur mesure

Mes dames assistent aux dames

Catalogue, prix réduits

66, rue Esquermoise, 66, LILLE no.6

Soldes

J'achète cher partout toutes espèces de marchandises et magasins entiers. E. SIX, rue du Barbier-Mons, 5 bis, LILLE. no.37

Tricoteuses

Essayez mes laines à tricoter, vous constaterez leurs avantages ; matière et teinture irréprochables, prix de fabrique. Envoi franco et gratis d'échantillons. L. Goullard, Marcq-en-Barœul (Nord). no.39

RETARD des ÉPOQUES

Mesdames, qui êtes inquiétées pour vos époques (douleurs, irrégularités, retards ou suppressions), quand vous aurez essayé sous sans résultat, écrivez en toute confiance à G. LACROIX, Pharmacien, 39, Rue Neuve, à Lille, qui vous indiquera un moyen efficace, parfait et sans danger. no.18

Laveuse LA PARFAITE

Main, manège ou moteur, Système A. DESOUBRY, breveté en France et à l'Etranger

Ernest FLOURET

Mécanicien-Constructeur

Place de la République, LEZENNES (Nord)

LA SEULE LAVEUSE PERMETTANT DE LAVER LE LINGE SANS LE BROSSER ; LA SEULE PERMETTANT DE LAVER, RINCER, AZURER ET AMIDONNER en UNE SEULE OPÉRATION.

N° 1, Réclame petit ménage 65 fr ; N° 2, pour Fermes 95 fr.

En vente dans toutes bonnes Quincailleries (Catalogue 0.15 pour recevoir Catalogue-Guide) no.133

PRÊTS

d'Argent sur Signature (Discrétion) 5% seulement. CRÉDIT NATIONAL, 14, Rue Turbigo, Paris. Seule Maison Nationale des Prêts en Espèces. 86 55

COMMANDEZ VOS

Cartes de Visite

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative

— DU —

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Béthune, 27, LILLE

APERÇU DES PRIX :

SUR BRISTOL	SUR IVOIRE
1.25	1.45
dans une très jolie boîte	dans un très bel étui

IVOIRE SURFIN 2 francs dans un joli coffret

Enveloppes fermoir pour Cartes de Visite

Papier Anglais Fin	Papier Anglais Ordin	Enveloppes Doubl
0,50	0,75	1,25
LE CENT	LE CENT	LE CENT

LE BON GENIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

VÊTEMENTS, TISSUS, MOBILIERS, CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE, MACHINES A COUDRE, BICYCLETTES, ETC., ETC.

DEMANDEZ LE CATALOGUE GÉNÉRAL

ENTRÉE LIBRE no.1

Feuilleton du 6 Janvier 20

Orphelins d'Alsace

par Paul BERTNAY

Si jamais il se détachait d'elle... Si une autre femme le prenait... comme elle l'avait pris... Elle savait bien de quoi il était capable !

Et, mettant précisément le testament de Jean-Paul à l'abri de toute indiscrète perquisition, elle s'était dit :

— Avec ça, je le tiens.

Et, quand Guillaume lui avait demandé l'explication de ses mystérieuses paroles : « C'est une rude chance pour toi que je sois allée là-bas », elle lui avait répondu :

— Si je n'y étais pas allée, Jean-Paul l'enlevait jusqu'au dernier sou du bien de l'oncle et tout le monde saurait aujourd'hui que c'est toi qui l'as vendu...

— Moi... et toi aussi.

— Non, pas moi. Il ne s'était occupé que du plus pressé ; il m'avait oubliée.

— Et le bien ?...

— Il était à sa veuve.

— Mais... la veuve... il n'y en a plus de veuve... Et alors...

— Alors, tu n'étais pas plus avancé. Ça retournait tout aux hospices.

Il grinda une sourde exclamation :

— Il ne l'a pas dit... tout ça !...

— Non, mais il l'a écrit.

— Où ?

— Au notaire d'Altkirch, à M. Luiz.

— Mais alors... mais alors... c'est manqué !...

— Non. Je me suis fait donner la lettre.

— Comment es-tu fait ?

— Puisque je suis sa cousine, on pouvait bien avoir confiance en moi pour parler à M. Luiz ce que mon pauvre cousin venait d'écrire.

— Et c'est à toi ?...

— Oui, c'est à moi qu'on l'a remise.

— Et tu l'as, cette lettre ?

Elle le regarda bien entre les deux yeux :

— Je ne suis pas folle. Je l'ai déchirée.

Il eut un soupir de soulagement. Mais tout aussitôt, en y réfléchissant :

— Il fallait l'apporter.

— Pourquoi donc ?

— Eh bien... pour que je la voie... pour que je sache ce qu'il y avait dedans.

— Puisque je le l'ai dit, ce qu'il y avait dedans.

— ... Pour bien être sûr qu'elle était détruite.

— Oh ! fit-elle d'un air singulier, tu peux être tranquille... on ne la retrouvera pas.

— Mais tu l'as déchirée, au moins ?...

Elle haussa les épaules et, toujours avec son air singulier :

— Puisque je te le dis.

Et Guillaume, qui la connaissait bien, qui la savait tenace et dissimulée, Guillaume avait conclu :

— Elle a gardé le papier.

Mais le lui faire avouer, mais lui faire révéler la cachette où, sans doute, elle l'avait mis à l'abri de toute recherche, il savait aussi que c'était tout à fait inutile de l'essayer. Il n'insista donc pas. Mais l'idée de ce testament le poursuivait :

— Pourquoi conserve-t-elle ce papier ?...

Et, à chaque instant, depuis ce jour-là, il revenait à sa hantise :

— L'as-tu au moins bien déchirée, cette lettre de Jean-Paul ?...

Elle haussait les épaules.

— Parce que, vois-tu, Gretchen, si tu me l'avais pas déchirée...

— Oui, je sais bien... Il dépendrait de moi de la rendre pauvre comme le dernier mendiant du chemin... sans compter le reste... Mais tu n'as pas à l'inquiéter... puisque je t'ai dit ce que j'en avais fait.

Et elle ajoutait, avec son air indéfinissable :

— Est-ce que je n'ai pas autant d'intérêt que toi à ce que tu sois riche ?... Ah ! si c'était autrement... Mais du moment que c'est ainsi...

Et Guillaume retombait dans son inquiétude et sa perplexité.

Le jour où il apprit que Catherine vivait, qu'elle avait été recueillie à l'ambulance de la Barolière et que, peu à peu, elle se remettait de ses blessures, il revint tout courant au logis.

— Il y a du nouveau.

— Quoi encore ? demande la Badoise.

— Catherine n'est pas morte.

Et, tout d'un trait, il lui répéta ce qu'il venait d'apprendre du vieux notaire d'Altkirch.

La Gretchen, qui avait d'abord dressé l'oreille, se moquait de son trouble :

— Voilà tout ?... Tu m'as fait une peur !... Eh bien, elle peut venir, la Catherine, c'est moi qui la recevrai.

— Oh ! elle viendra, c'est sûr...

— Ce jour-là, je l'enverrai s'occuper de la succession de la mère Moser... Ça, ça la regarde...

Et, brandant la tête :

— Fameuse idée, tout de même, que j'ai eue d'aller voir du côté du mur d'école, quand les Bavarois nous débarrassaient de l'autre...

— Ah ! le papier ?...

— Oui, le papier. Elles dommerait gros, celle-là, pour qu'il ne fût pas détruit... On voudrait des millions pour elle.

Il la regarde de son œil inquiet.

Mais, sans en dire plus long, elle était retournée à sa besogne interrompue.

L'étonnement des Holbein ne fut donc qu'un semblant de surprise quand, un après-midi, Catherine apparut sur le seuil de leur maison. Ils étaient préparés à sa visite.

Guillaume, ce jour-là, avait bien dîné.

Deux ou trois fois, pendant leur repas, la Gretchen était descendue à la cave pour en rapporter, dans le moos de grès à couvercle d'étain, ce petit vin de Mulhouse qui happe au gosier avec un goût de pierre à fusil ; et le couple était d'assez bonne humeur quand, en levant les yeux pour voir ce qui, tout à coup, interceptait la clarté de la porte ouverte, la Badoise reconnut Catherine :

Catherine, amaigrie, pâlie... plus pâle encore dans la sombre auréole de ses vêtements de deuil.

— Tiens, Guillaume, fit la Gretchen, voilà une vieille pour toi.

Et, avec affectation, elle alla s'asseoir à l'écart, dans un coin de la grande salle sombre.

Interdite de cet étrange accueil, la veuve de Jean-Paul restait sur le seuil.

Guillaume avait pris à son tour la parole et, sans se lever de table :

— Ah ! c'est vous, madame Kléber ? On m'avait dit, en effet, que vous en aviez réchappé... Eh bien, entrez donc... Nous ne faisons pas comme vous quand vous étiez dans la prospérité... Nous ne chassons pas les gens de chez nous.

Il n'était guère plus encourageant que tel lui de la femme, l'accueil de l'homme. Mais Catherine avait pris son parti de toutes les humiliations.

C'est pour ses enfants qu'elle était là : elle irait jusqu'au bout ; et, faisant appel à tout son courage, elle entra.

— Vous pouvez vous asseoir.

Et, sans lui laisser le temps de parler, Guillaume continuait de sa voix dure :

— Si vous venez pour le règlement de vos droits, c'est chez le notaire qu'il faudra aller. Moi, je ne me mêle pas de ça ; et ce qu'il y aura à payer on le paiera.

— Mais ce n'est pas pour cela que je viens... C'est pour mes enfants... pour mes pauvres petits...

Et, plus forte que sa volonté, des larmes jaillirent de ses yeux.

— Eh bien ! vos enfants... ils ne sont pas ici, n'est-ce pas ? On peut cependant vous dire que je n'ai épargné ni mon temps ni mon argent pour les chercher.

— Mais vous m'aideriez à les chercher encore... Ce sont vos parents, Guillaume. Est-ce que vous n'auriez pas un remords de toutes les heures en pensant que, par votre faute, les enfants de votre cousin Jean-Paul errent dans la misère et l'abandon ?...

Guillaume l'arrêta d'un geste :

— Je ne vous ai pas attendue pour ma dire tout ça et, si je n'ai pas retrouvé les petits, c'est qu'aucune personne ne les retrouvera.

— Guillaume, vous me parlez durement... Vous ne craignez pas cependant que je vienne vous demander pour moi quelque chose de la fortune de mes pauvres enfants ?...

Il la regarda de son mauvais regard.

— C'est vrai, je ne crains pas ça.

— Alors, pourquoi ne parlons-nous pas comme de bons parents ?

— Les parents, interrompit-il violemment, les parents ?... Je n'ai rien à me reprocher de ce côté-là. Quand Jean-Paul a eu besoin de moi, il m'a trouvé. Et comme vous étiez la femme de mon cousin, à cause de lui j'ai fait pour vous comme pour vos petits...

Mais je voudrais bien savoir pourquoi vous me parlez de parenté à cette heure ?

Et, plus violemment encore :

— Êtes-vous ma parente, vous, Catherine Moser ?

Elle restait atterrée... Il insista :

— Jean-Paul était mon cousin... Je lui ai pardonné de m'avoir méprisé toute sa vie... Les petits sont mes parents... Je les ai cherchés comme si ça devait me rapporter une fortune... Mais vous ?... Si vous avez été de la famille, vous n'en êtes plus... L'année prochaine, vous pouvez être mariée avec le premier Français venu... Alors, il serait donc aussi mon parent celui-là ? Non, Catherine Moser, nous ne sommes pas parents.

Il vida son verre pour s'éclaircir la voix :

— ... Et je ne suis pas lâché que vous soyez venue... et que je puisse vous dire ça... une fois pour toutes.

La Gretchen s'était levée.

Le moment était donc venu de jeter en une fois à cette Catherine tout ce qu'elle avait amassé contre elle de jalousie, de rancune et de haine :

— Pour des étrangers dans la peine et dans le besoin, on ferait ce qu'on pourrait. Mais quand des gens vous ont méprisée comme la boue de leurs souliers, parce qu'ils avaient quelques écus et qu'on était pauvre... quand ils vous auraient marché sur le corps sans seulement se détourner de leur chemin... on n'a pas plus de pitié pour eux qu'ils n'ont eu d'honnêteté pour les autres... Il y a des hauts et des bas. Catherine Moser. C'est à notre tour de ne pas faire notre compagnie des vagabonds. Et puis, c'est assez causé, n'est-ce pas ?...

. . . . . .

Voilà où avait abouti l'entrevue de la veuve de Jean-Paul avec les Holbein.

(A suivre).